**Présidente : Carine De Buck** 

### L'analyste et l'enfant handicapé: enjeux contre-transférentiels

Confrontée à l'enfant handicapé, la rêverie maternelle, berceau du psychisme du nouveau-né, est entravée par un excédent de réalité. Isolé de ces rêveries qui l'enveloppent, le corps de l'enfant handicapé n'est plus celui du désir et du plaisir mais est souvent mis à distance comme un objet persécuteur, vital et douloureux à la fois.

Ce corps envahit l'espace, réclame tous les investissements de soins et devient une sorte d'organisateur de la psychogenèse de l'enfant porteur de handicap.

Le travail du psychanalyste ou du psychothérapeute avec ces enfants et adolescents n'est certainement pas à l'abri de ces enjeux. Appelé au secours de processus de subjectivation et d'intégration de la psycho-sexualité particulièrement difficiles, le thérapeute doit fournir un travail approfondi sur les mouvements tranféro-contretransférentiels avec son patient et avec l'entourage de ce dernier.

Convaincu que ces enfants et ces adolescents peuvent bénéficier grandement d'un traitement psychanalytique, l'auteur tente de dégager, à travers des exemples cliniques, quelques pistes de travail.

### **Benvenuto SOLCA**

benvenuto.solca@etat.ge.ch

psychologue, psychanalyste membre formateur de la Société suisse de psychanalyse Office médico-pédagogique de Genève

Mots clés: rêverie maternelle, contre-transfert

**Présidente : Carine De Buck** 

# Symptomatologies autistiques du petit enfant: Réflexions cliniques sur le corps a corps thérapeutique dans le cadre d'une expérience "intermédiaire" d' intervention précoce

Le programme « Zesti Angalia » (dans des bras chaleureux) a été créé il y a trois ans à la suite de l'initiative vaguement philanthropique de l'association historique Merimna Pediou à Thessaloniki - et surtout grâce a un malentendu. Le but initial de l'institution (privée, non lucrative) consistait à la création d'une unité des petits autistes à l'intérieur d'une de leurs crèches. Ce projet un peu naïf mais de bonne volonté a conduit le conseil d'administration à une « recherche de terrain » visant des professionnels compétents. Le malentendu concernait le rôle des professionnels (limité) et le fonctionnement du programme (une classe isolée avec des « thérapies » instrumentales surajoutées).

Une approche donc philanthropique et statique, qui restait imprégnée de la notion sous-jacente d'invalidité, était le moteur initial de ce projet (un corps a éduquer). Mais cette approche s'est trouvée presque obligatoirement confrontée dès le début à une conception dynamique: thérapeutique, préventive, intégrative, ouverte aux évolutions sinon optimistes au moins imprévues, conception qui était la nôtre (un corps a suivre). La synthèse finale souhaitée entre l'inertie et le dynamisme n'est pas toujours évidente. Elle s'est cristallisée devant un vrai dilemme : comment prendre en compte le besoin pédagogique (besoin de l'institution, mais aussi des enfants et des parents), donc une réalité "dure" et normalisatrice, et en tirer des bénéfices thérapeutiques suffisamment bons. La visée pédagogique, qui concerne toujours le problème des limites, passe nécessairement par les questions concernant le corps (des enfants, des adultes).

La conjonction donc d'un souhait, d'un désir et d'une réalité ont conduit à une forme de synthèse ou de coexistence pacifique qui produisent une forme originale de travail intégré, une modestie idéologique et plusieurs questionnements cliniques. L'équilibre entre institutions, la confrontation des points de vue, les visées différentes mais pas nécessairement antagonistes, une forme particulière de tolérance et de respect, de maniement du transfert et du contretransfert, ainsi que quelques dilemmes théoriques

suspendus, permettent éventuellement un travail pédagogique inspiré par la clinique, où la thérapie arriverait tout naturellement via le corporel, sans trop de bruit - et surtout de surcroît.

Une classe donc, pas un hôpital de jour, intégrée dans une crèche, adaptée aux vrais besoins des enfants, une classe éventuellement spéciale mais pas nécessairement "spécialisée", exige un travail discret avec les corps, une souplesse des mouvements, une pensée sur les images du corps. Ce travail devient thérapeutique – et pas seulement de réadaptation - quand il se nourrit des questionnements cliniques complexes, ouverts : des mouvements de pensée en suspens, des actes en attente, formes éventuelles d'un corps à corps thérapeutique fécond pour les interventions précoces.

L'illustration clinique comportera des exemples, comme la petite fille qui cherche le contact par son corps "déboussolé », le petit garçon qui hurle son contact, ou l'adulte qui caresse par ses paroles.

**Grigori ABATZOGLOU** 

**Présidente : Carine De Buck** 

## Place du corps dans les traitements pédopsychiatriques et psychothérapeutiques

Quand l'appareil à penser les pensées est déficitaire, lorsque le corps de l'enfant n'a pas été intégré dans sa valeur de liens à l'objet et quand la motricité n'est pas échanges mais expulsions et décharge... notre fonction thérapeutique n'a-t-elle pas dans ses objectifs d'amener l'enfant à construire avec nous son enveloppe corporelle, son contenant psychique? Au travers de brefs rappels théoriques, mais également de mises en scène de vignettes cliniques, nous questionnons la mise en jeu du corps de l'enfant mais également et surtout celle du corps du thérapeute tout au long du processus thérapeutique.

Ce questionnement porte sur la distinction entre le passage à l'acte et le passage par l'acte, qui lui ouvre au sens et au processus de symbolisation. Ainsi que sur la dimension polysémique de l'acte (tant du côté de l'enfant que du côté du thérapeute) dans la relation transféro-contre-transférentielle.

### France GARFINKIEL-FRESON

fresonfrance@gmail.com

Licenciée en psychologie-Formation à la thérapie du développement. Centre de guidance du CPAS de Nivelles

### **Thierry BASTIN**

bastin.thierry@skynet.be

Pédopsychiatre – psychanalyse-Centre de quidance du CPAS de Nivelles

Mots clés: interdit du toucher, Destructivité, Cadre

**Présidente : Carine De Buck** 

La construction d'une identité propre et d'un sentiment de soi positif et stable est probablement la tâche de développement la plus importante qu'ont à réaliser les adolescents. Or, le processus de construction identitaire des adolescents vivant avec une maladie chronique est marqué par la difficulté particulière de devoir intégrer la maladie comme faisant partie de soi sans envahir le soi. Des études dans le champ du diabète et de la pathologie cardiovasculaire montrent toute l'importance de cette synthèse identitaire qui, lorsqu'elle est réussie, accorde une place réelle mais périphérique (au contraire de centrale) à la maladie (Hegelson & Novak, 2007; Luyckx et al., 2011). Des phénomènes de non-adhésion thérapeutique sévère, voire de refus de soins, ont été rapportés dans la littérature, en lien justement avec des difficultés de synthèse identitaire, se traduisant par une place centrale/prédominante accordée à la maladie dans la définition de soi (Tilden et al., 2005, Adams et al., 1997)

Regards croisés sur Clara, Valentine et William, trois jeunes greffés hépatiques, qui manifestent des conduites à risque importantes... corps attaqués et attaquants, dont nous revisiterons la quête de sens et d'autonomie à la lumière de la théorie du don

(donner/recevoir/rendre) de Marcel Mauss (1925), pour comprendre les liens paradoxaux dont ces adolescents et jeunes adultes, qui ont été gravement malades dans l'enfance, doivent s'affranchir dans le cadre de leur processus de synthèse identitaire.

#### Isabelle AUJOULAT

Université Catholique de Louvain, Bruxelles

Karl-Leo SCHWERING

Université de Paris 7, Paris, France

**Antoine MASSON** 

Université Catholique de Louvain, Bruxelles Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Belgique